

La vie quotidienne à Harvard sous Trump

Etats-Unis. L'école qui forme les leaders politiques a-t-elle tiré les leçons de la dernière élection présidentielle américaine ? Réponse en neuf constats.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À HARVARD, LUC DE BAROCHÉZ

Harvard porte haut la vérité. « Veritas », la devise de l'université, surplombe les portails en fer forgé qui donnent accès au temple américain du savoir. Sur le campus, le mot latin est omniprésent, gravé dans la pierre, moulé dans le plâtre ou coulé dans le bronze. Les Américains, pourtant, divorcent de la vérité. Sur le progrès scientifique, le réchauffement climatique, l'immigration, les enquêtes montrent qu'ils sont des dizaines de millions à entretenir des convictions qui contredisent les faits établis. Leur président, Donald Trump, dénonce les « fausses nouvelles » répandues par les médias. Mais lui-même, selon un décompte du *Washington Post*, a proféré plus de 10 000 contre-vérités en trois ans de pouvoir. Son style de gouvernement, sa propension à polariser la société à l'extrême témoignent d'une crise inédite de la démocratie américaine. À l'approche de l'élection présidentielle de 2020, *Le Point* a voulu connaître la vérité sur les causes du malaise. La Harvard Kennedy School (HKS, anciennement John F. Kennedy School), l'école qui forme les leaders politiques aux Etats-Unis un peu comme l'Ena chez nous, a des réponses qui interpellent.

En un sens, la Harvard Kennedy School incarne ce que l'Amérique a rejeté en votant Trump. Elle est une pièce du « système ». Bastion de l'élite de la côte Est, temple du politiquement correct, vouée au service public et à la haute administration, penchant nettement à gauche, c'est un « paradis cosmopolite bien protégé », reconnaît Jane Mansbridge, l'une des figures de l'école où, à près de 80 ans, elle continue à enseigner les sciences politiques. Les élèves sont là d'abord grâce à leur travail et à leur talent mais aussi, souvent, à leur héritage intellectuel, à l'argent de leur famille et à l'influence de leurs parents. Le mérite est devenu un privilège qui se transmet de génération en génération, un biais favorisé par la sélection pousse, par exemple, les rejets des grands donateurs, ceux des enseignants et même ceux des anciens élèves sont admis de façon prioritaire.

Chaque promotion compte environ 600 étudiants de deuxième (master) ou troisième cycle (doctorat). Près de la moitié sont des étrangers venant d'une centaine de pays. Pour étudier à la HKS, il faut déboursier 50 000 dollars par an au minimum, et jusqu'à 100 000 dollars si l'on prend en compte le coût du logement et les frais divers.

Symbole. Le campus historique de Harvard se dresse depuis 1636 à Cambridge, près de Boston, dans le Massachusetts.

■■■ On entre comme dans un moulin dans les nouveaux bâtiments de brique rose qui, depuis 2017, abritent l'école sur la rive du fleuve Charles, à Cambridge, dans le Massachusetts, où des étudiants s'entraînent à l'aviron en cette splendide matinée d'automne. Nul contrôle d'identité ni de sécurité. Ici règne encore le monde d'hier, celui où, pour rencontrer un professeur, il suffit de monter dans les étages et de frapper à la porte de son bureau. Au fil des entretiens, on collige quelques recettes antipopulistes. Les voici.

Constat 1 : le rejet des élites et des experts

Les gouvernants inspirent une défiance abyssale. Sous la présidence de John Kennedy, au début des années 1960, 75 % des Américains interrogés par l'institut Pew disaient leur faire confiance. Ce taux est tombé sous les 25 %. « *Le fait central est le déclin de la déférence traditionnelle envers les experts et les dirigeants, explique Archon Fung, titulaire de la chaire de citoyenneté et d'autonomie gouvernementale à la HKS. Ce déclin a commencé longtemps avant Trump. Nous en récoltons les fruits. Trump lui-même en est un.* » « *La défiance a une cause, analyse-t-il: l'échec de la technocratie. Les politiques publiques aux Etats-Unis, qu'elles aient conduit au creusement des inégalités ou entraîné le pays dans des guerres interminables pour des motifs frauduleux, comme en Irak, se sont révélées vicieuses.* » Les experts vivent en vase clos. « *Ils habitent dans les mêmes quartiers, lisent les mêmes livres, envoient leurs enfants dans les mêmes écoles et s'auto-intoxiquent. Ils peinent à comprendre la vie des gens ordinaires, très éloignée de la leur,* » ajoute Fung. Ils ressemblent au cordonnier, qui sait mieux que personne comment fabriquer une chaussure mais qui, s'il n'écoute pas l'avis de son client,



Réaliste. Alex Keyssar, professeur d'histoire et de politique sociale à la Harvard Kennedy School (HKS).

ne pourra pas savoir si elle lui fait mal au pied.
Leçon 1 : il faut écouter les citoyens, avec humilité. « *Si on travaille avec les gens plutôt que pour eux, ils seront moins tentés de nous faire un doigt* », lâche Archon Fung.

Constat 2 : la polarisation de la société

Ancienne rédactrice en chef du magazine *Time*, Nancy Gibbs enseigne la pratique des médias et la politique à la HKS. Elle déplore la fracture de la société américaine qui empêche l'élaboration de compromis. Mais elle voit bien que la polarisation répond au souhait d'une partie de la population. « *Les électeurs de Trump l'ont choisi parce qu'il se fichait des codes, des règles et des normes, parce qu'il promettait d'impulser un changement radical et de rendre l'administration plus efficace, dit-elle. Cela montre qu'il y avait un problème préexistant.* »

Encourageante, Jane Mansbridge mentionne, pour sa part, l'expérience « *America in One Room* », en septembre. Un échantillon représentatif de 523 électeurs inscrits dans l'ensemble des Etats-Unis a été réuni pendant trois jours à Dallas, au Texas, pour débattre, avec la participation de mé-



Patron. L'économiste Douglas Elmendorf, doyen de la HKS.



Enthousiaste. A près de 80 ans, Jane Mansbridge enseigne toujours les sciences politiques à la HKS.

diateurs professionnels. « *A la fin, les républicains pensaient plus comme des démocrates sur certaines questions comme l'immigration, tandis que les démocrates s'étaient rapprochés des vues républicaines sur d'autres points, par exemple le coût des politiques* », résume-t-elle. Et six personnes sur dix étaient d'avis que la démocratie américaine fonctionnait bien, deux fois plus qu'au début du week-end!

Leçon 2 : enrayer la polarisation est possible. Pour cela, il faut garantir la pluralité des opinions et accepter de débattre avec ceux qui pensent autrement, dans un cadre approprié.

Constat 3 : le fardeau des inégalités

Parmi les professeurs rencontrés à la HKS, nul ne doute que l'explosion des inégalités économiques est l'une des causes majeures de la crise. « *Ici comme dans d'autres pays, les fruits de la croissance économique ont, proportionnellement, plus bénéficié aux gens en haut de l'échelle ces dernières décennies* », souligne le doyen de l'école, l'économiste Douglas Elmendorf. Pour Archon Fung, « *les experts, de gauche ou de droite, ont prescrit des politiques publiques qui, depuis quarante ans, ont conduit à une hausse continue des inégalités. Celles-ci ont retrouvé leur niveau de 1925, avant la Grande Dépression. On peut comprendre l'insurrection populaire* ». Ce que confirme l'historien Alexander Keyssar : « *Aux Etats-Unis, les salaires réels des classes laborieuses sont restés stables depuis quarante ans.* » Les divergences de revenus alimentent des inégalités croissantes dans la répartition du patrimoine. La richesse moyenne d'un ménage américain est d'environ 100 000 dollars, mais les 400 familles les plus riches possèdent, ensemble, autant que 300 millions d'Américains, les neuf dixièmes de la population. Le sentiment prospère sur ce terreau.
Leçon 3 : sauver la réputation de la démocratie exige de réduire la fracture sociale au moyen d'une refonte des politiques avantageant les 20 % de citoyens les plus aisés. ■■■

« Si on travaille avec les gens plutôt que pour eux, ils seront moins tentés de nous faire un doigt. » Archon Fung

Ce n'est pas un hasard si dans «tricolore» il y a «tri».



EN FRANCE, LE TRI AVANCE.

Nous recyclons déjà 70% de nos emballages et 59% de nos papiers, et nous ne comptons pas nous arrêter là. Pour accélérer le mouvement, Citeo rend le geste de tri plus simple : aujourd'hui, un tiers des Français peut déjà trier tous ses emballages, même en plastique. Et demain, ce sera le cas dans toute la France, à la maison comme dans la rue.

Le recyclage préserve les ressources de notre planète : tous ensemble, trions!



Donnons ensemble une nouvelle vie à nos produits.

JACOB SILBERBERG/PANOS/REA POUR « LE POINT » • MANUEL BALCE CENET/AP/SIPA • WIKIMEDIA COMMONS



Constat 4 : l'insécurité culturelle

Marshall Ganz, un ancien syndicaliste agricole qui enseigne le leadership du changement et les techniques de mobilisation, déplore que, aux Etats-Unis en général et à la HKS en particulier, « l'accent soit mis d'abord sur les problèmes économiques. Les aspects culturels et politiques sont vus comme des compléments. Du coup, ceux qui viennent d'autres régions du monde se demandent ce qu'on fume chez nous. » Trump, lui, a compris les angoisses et l'incertitude que des Américains éprouvent face à l'avenir. Il en joue. L'une des sources d'inquiétude des électeurs, blancs en particulier, est l'immigration non maîtrisée. Non sans fondement : aux Etats-Unis, la part de la population née à l'étranger est la plus forte depuis cent ans. « On a beau être une nation d'immigrants, on l'est plus ou moins selon les époques », remarque le doyen Elmendorf.

Une seconde source de préoccupation est l'impact de la révolution numérique sur le marché du travail. « Aucun gouvernement ne prépare vraiment l'avènement de

l'intelligence artificielle, qui va entraîner un surcroît de dislocation, encore plus rapide que pendant la révolution industrielle », déplore Wendy Sherman, une ancienne diplomate qui dirige le Center for Public Leadership de la HKS.

Leçon 4 : on doit mettre sur la table les sujets qui préoccupent vraiment un grand nombre d'électeurs. Mais sans démagogie.

Constat 5 : l'impact des médias

Le populisme des médias joue un rôle au moins aussi néfaste que celui des politiciens dans la radicalisation des esprits. Dans « How America Lost Its Mind », Thomas Patterson, professeur de sciences politiques et médiatiques à la HKS, retrace la façon dont certains médias, chaînes de télévision en tête, sont devenus, pour des raisons de marketing, des machines à produire du scandale et de l'indignation. Les réseaux sociaux contribuent à polariser en isolant les citoyens dans des « bulles » où chacun se forge la représentation du monde qui lui convient.

Nancy Gibbs, l'ex-patronne de

Creuset. La Harvard Kennedy School, équivalent américain de l'Ena.

Time, l'enseigne à ses étudiants en les divisant en quatre groupes. Pendant quarante-huit heures, le premier ne suit que des médias de gauche, le second des médias de droite, le troisième des médias étrangers, le quatrième aucun média du tout. A l'issue de l'expérience, les étudiants débattent de l'actualité. Ils mesurent alors combien leur vision des événements est conditionnée par les canaux où ils se sont abreuvés. « S'il devient impossible d'avoir un socle communément admis de faits à partir desquels discuter et débattre, regrette Nancy Gibbs, cela obère la capacité d'une population à se gouverner, à participer à la vie publique, à s'impliquer dans des institutions démocratiques, à faire confiance à ses dirigeants. » Néanmoins, elle observe que ses étudiants, nés dans l'ère numérique, « ont conscience de l'incroyable pouvoir démocratisant des nouvelles technologies et des réseaux sociaux et de leur capacité à motiver et à mobiliser les citoyens ».

Leçon 5 : lutter contre les infos et les cyberattaques est essentiel, mais les réseaux sociaux doivent aussi être utilisés comme des vecteurs de changement.

Constat 6 : le discrédit des institutions

Le doyen Elmendorf observe que « beaucoup de gens pensent, de façon pas totalement infondée, qu'ils ne sont pas bien servis par leurs gouvernants ». Le problème n'est pas tant la corruption individuelle que celle des institutions elles-mêmes, qui privilégient une élite restreinte. Alors que les dirigeants et cadres supérieurs représentent 8,5 % de la population américaine, 70,3 % des associations et groupements installés à Washington pour peser sur l'élaboration des législations sont à leur service, pointe Archon Fung. « L'effet est cumulatif, car le processus politique génère des politiques publiques qui engendrent à leur tour un surcroît d'inégalités économiques », souligne-t-il.

D'autres, comme Marshall Ganz, dénoncent l'explosion du rôle de l'argent dans les campagnes ■■■

« On a beau être une nation d'immigrants, on l'est plus ou moins selon les époques. »

Douglas Elmendorf



Laforêt, c'est l'avenir.

Passez par le N°1 pour vendre, acheter, changer de métier ou même ouvrir votre propre agence.



Passez par laforet.com

MONDE

■ ■ ■ électorales aux Etats-Unis. « On s'intéresse aux donateurs, mais on néglige trop les dépenses, qui n'arrivent pas d'augmenter, année après année, sans qu'aucune limite soit posée. Elles ont créé une industrie du marketing politique qui pèse 12,6 milliards de dollars par an. »

Leçon 6 : les institutions doivent être réformées pour devenir plus inclusives. Le populisme n'est pas mauvais en soi, car il est bon que les gouvernements servent leur peuple, mais il faut combattre les dérives démagogiques.

Constat 7 : le dysfonctionnement de la démocratie

En dispensant son cours de politique américaine, Thomas Patterson se félicite que la présidence de Donald Trump aide ses étudiants à comprendre des éléments clés de la démocratie, « par exemple le rôle de la justice ou l'importance d'organiser des contre-pouvoirs constitutionnels ». Il en va de même des normes démocratiques, comme la tolérance ou le respect de l'opposition, héritées de la tradition mais non inscrites dans la Constitution. « Ronald Reagan ou Barack Obama respectaient ces normes, dit Patterson. Du coup, on ne s'en apercevait même pas. Mais Trump, en les négligeant, montre a contrario combien elles sont nécessaires pour préserver la cohésion de la société. » Le professeur prend l'exemple des migrants clandestins. « Leur présence est illégale ; la loi doit leur être appliquée. Mais il y a aussi des normes sur la façon dont on les traite en tant qu'êtres humains, dont on respecte leur dignité. Lorsque ces normes sont négligées, le tissu de la société se défait, la démocratie s'érode. »

L'historien Alex Keyssar pointe des dysfonctionnements plus institutionnels : « La réalité du pouvoir à Washington est au Sénat et à la Maison-Blanche. Or le Sénat est une institution non démocratique. » Chaque Etat a deux représentants : la Californie, avec 40 millions d'habitants, pèse autant que le Wyoming, dont la population est 80 fois inférieure. Résultat, dit-il, « des Etats qui représentent 15 % de la population peuvent tout bloquer. Dans un système ultrapop-



Privilège. Pour étudier à la Harvard Kennedy School, il faut déboursier 50 000 dollars par an au minimum.

larisé, cela ne fonctionne plus.

Leçon 7 : il faut réhabiliter la démocratie représentative, appliquer le système « un homme, une voix », renforcer les contre-pouvoirs, restaurer les normes non écrites comme la tolérance.

Constat 8 : le déficit de légitimité de l'Etat

La démocratie connaît le problème du passager clandestin. C'est celui qui profite, comme tous les citoyens, du règne de la loi et de l'ordre mais omet de s'y soumettre lui-même, par exemple en évitant de payer ses impôts. L'Etat doit alors réagir. « Les humains vivant en collectivité – dans des villes, des nations, sur la planète – vont devoir s'adapter à un surcroît de coercition, prévient Jane Mansbridge. Ce sera nécessaire pour gérer notre interdépendance croissante. » L'Etat ne pourra l'exercer que s'il gagne en légitimité. Sinon, il se heurtera à une résistance accrue. « Dans le cas particulier de Trump et des populistes, la résistance vient d'une partie de la population qui a longtemps été ignorée par les élites, ajoute-t-elle. Il est temps qu'elle ait son mot à dire. J'en suis convaincue, même si, en même temps, j'en connais les conséquences négatives. »

Leçon 8 : les gouvernants doivent prendre en compte l'opinion des citoyens, y compris celle des laissés-pour-compte, mais aussi leur donner l'impression justifiée qu'ils

Harvard En Marche !

La Harvard Kennedy School a formé plusieurs cadres de la macronie, parmi lesquels Brune Poirson, 37 ans, secrétaire d'Etat à la Transition écologique et solidaire (promo 2017), Amélie de Montchalin, 34 ans, secrétaire d'Etat aux Affaires européennes (promo 2014) ou Delphine O, 33 ans, ex-députée suppléante LREM de Paris (2014 elle aussi). On peut ajouter Astrid Panosyan (promo 1998), membre du bureau exécutif de LREM, ou encore Guillaume Liegey (2010), un entrepreneur du numérique qui travailla pour la campagne d'Emmanuel Macron en 2017.

sont écoutés. C'est ce que Jane Mansbridge appelle « négociateur de façon cursive », Archon Fung, « construire des ponts » et Marshall Ganz, « se connecter aux gens ».

Constat 9 : la perte de contrôle

L'une des stars de la HKS, l'économiste turco-américain Dani Rodrik, explique que l'« hypermondialisation » – l'élimination de tout ce qui faisait obstacle au commerce et au mouvement des capitaux – a nui à la capacité des nations à se gouverner. Il a théorisé le « trilemme » du monde contemporain, qui veut qu'une nation ne puisse pas être à la fois démocratique, souveraine et ouverte à tous vents. Elle ne peut avoir que deux de ces trois caractéristiques simultanément. Rodrik plaide pour des gouvernements forts afin de réguler le marché. « Si l'on veut que les marchés se développent, il faut accepter que les gouvernements fassent de même. » Il a pris l'exemple des Pays-Bas ou du Danemark pour démontrer que les pays qui réussissent le mieux à se mondialiser sont aussi ceux qui ont les filets de sécurité sociale les plus efficaces. **Leçon 9 :** pour en finir avec le fondamentalisme du marché qui cause des dégâts politiques, mieux vaut limiter l'ouverture au monde plutôt que corrompre la démocratie ou brider la souveraineté nationale.

Toutes ces propositions sont-elles vraiment de nature à enrayer l'explosion du populisme ? Jane Mansbridge n'esquive pas l'autocritique. « Ce ne sont pas seulement les gens au pouvoir qui ont négligé les laissés-pour-compte de la mondialisation. Ce sont aussi les soi-disant élites cosmopolites, la classe intellectuelle, celle à laquelle j'appartiens. » Néanmoins, « le travail de mes collègues, qui réfléchissent aux moyens d'améliorer la gouvernance, est une réponse à la perte de confiance dans le gouvernement et à l'essor du populisme », observe-t-elle. Les recettes de la HKS peuvent-elles aider les démocrates à battre Donald Trump ? Ce sera le test du 3 novembre 2020. C'est-à-dire, on saura si Harvard détient encore la vérité ■

DÉCOUVREZ
« THE PLANE TO BE »,
LA MEILLEURE
AFFAIRE DU
BLACK FRIDAY !

© Inspiration of Aviation

Boutique aérienne
LA COMPAGNIE
www.lacompanie.com

F-HBLZ



VOLS DIRECTS
100% CLASSE AFFAIRES

PARIS
NEW YORK

1 000 €*
ALLER/RETOUR

76 sièges-lits parfaitement plats

Wifi haut débit gratuit et illimité

Accès lignes prioritaires et salons aux aéroports

*OFFRE VALABLE DU 21 AU 25 NOVEMBRE 2019
UNIQUEMENT SUR UNE SÉLECTION DE VOLS.
Voir conditions sur lacompanie.com